

LA FETE DU TRAVAIL

CE fut grandiose à Notre-Dame, le dimanche soir, 2 septembre. Nos ouvriers chrétiens, nos ouvriers canadiens étaient là, plus de dix mille, pour prier et pour écouter. La foi se nourrit par l'entendement — *fides ex auditu*. La foi de nos travailleurs a dû être singulièrement fortifiée. Quand Nos Seigneurs Racicot et Emard eurent pris place aux fauteuils d'honneur, entourés au cœur d'un nombreux clergé, et que les Honorables Brodeur et Lemieux ainsi que les chefs du monde ouvrier furent à leurs sièges près des balustres, sur un signe de l'abbé Lafontaine, monté en chaire, la foule immense se leva, et des milliers de voix, soutenues par le grand orgue, poussèrent sous les voûtes vénérables de l'antique église le simple et pourtant si expressif cantique :

En avant, marchons, en avant marchons,
Soldats du Christ, à l'avant garde,
En avant, marchons, en avant marchons,
Le Seigneur nous regarde
En avant, bataillons.....

Mgr Emard, évêque de Valleyfield, parut alors en chaire. Tous les yeux se tournèrent vers lui, toutes les oreilles se tendirent et, cinquante minutes durant, l'attention se soutint admirablement. Nous voudrions publier *in-extenso* les fortes paroles, si épiscopales et si patriotiques, du distingué prélat. Nous en voulons au moins donner une analyse. Nous regrettons qu'elle soit vraiment trop pâle et trop affaiblie, et cela d'autant plus que notre plume est incapable de traduire l'action si vivante et si convaincue, le geste si plein de naturel et d'ampleur, de Mgr de Valleyfield.

« Ouvriers chrétiens, ouvriers canadiens — disait Monseigneur — vous offrez en ce moment un beau spectacle et vous donnez au monde une forte leçon de virilité chrétienne. A la